



DE DENNIS
KELLY

LES

TRADUCTION FANNY BRITT
MISE EN SCÈNE DENIS BERNARD
AVEC MARILYN CASTONGUAY

FILLES ET

LES GARÇONS

UNE PRODUCTION DE LA MANUFACTURE EN CODIFFUSION AVEC LA BORDÉE

MOT DE LA

DIRECTION ARTISTIQUE



L'histoire que vous allez entendre ce soir est une histoire tragique.

C'est l'histoire d'une femme qui se bat pour survivre après que sa vie ait basculé.

L'histoire de cette femme résiliente doit être entendue pour nous permettre de comprendre comment et pourquoi de tels événements se produisent.

L'auteur y plonge entièrement et nous demande de suivre cette femme, de lui faire confiance.

Elle nous guide avec toute la sensibilité qu'une telle histoire demande.

Elle remonte à la source puis traverse avec nous les étapes de sa relation, à la recherche des indices qui ont fait infléchir la trajectoire.

C'est un parcours fait de fulgurances qui nous broie le cœur, mais illuminé sans relâche par la truculence de cette femme et sa présence rassurante.

Il s'en dégage quelque chose de l'ordre de la communion.

Comme si ce sujet nous ramenait à l'essence des choses. À notre humanité.

Et à ce qu'il nous reste quand notre monde s'écroule.

Comment fait-on pour rester debout ? Pour avancer ? Ou juste ouvrir les yeux ?

Je n'en ai aucune idée.

La seule chose que je sais est que ce soir, vous serez à la fois ébloui.e.s et brisé.e.s.

Je veux saluer toute l'équipe de création, en particulier Denis et Marilyn qui ont su rendre toute la puissance de ce texte avec beaucoup d'empathie. Et un grand merci à La Bordée et à Michel Nadeau de nous accueillir à Québec et de nous permettre de faire revivre ce spectacle.

PHILIPPE LAMBERT

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET GÉNÉRAL

LA MANUFACTURE / THÉÂTRE LA LICORNE

DENNIS KELLY

AUTEUR



© COURTOISE

Biographie

Né à Londres en 1970, l'auteur dramatique Dennis Kelly, qui s'est fait remarquer en 2003 avec sa saisissante pièce *Debris*, s'impose aujourd'hui comme une voix majeure du théâtre contemporain.

Ses œuvres incisives, qui interrogent et bousculent les consciences, ont été présentées à travers le monde et traduites en plus de 40 langues. On lui doit notamment

After the End (2005), *Love and Money* (2006), *Taking Care of Baby* (2007), *DNA* (2007) et *Orphans* (2009). Basée sur le roman de Roald Dahl, Dennis Kelly dévoile, en 2010, sa pièce de théâtre *Matilda The Musical*, lauréate de nombreux prix dont quatre Tony Awards et sept Olivier Awards. En 2017, il adapte le célèbre *Pinocchio* de Carlo Collodi, qui est présenté au National Theatre de Londres.

Pour la télévision, Dennis Kelly a coécrit *Pulling* (qui a notamment mérité un British Comedy Award en 2009) et créé la série dramatique *Utopia*. On lui doit également le scénario du film *Black Sea* de Kevin Macdonald, sorti en 2014.

Sa pièce *Girls & Boys* (*Les filles et les garçons*) a été créée au Royal Court Theatre de Londres en février 2018, avant d'être montée en juin de la même année au Minetta Lane Theater, à New York.

FOU DE
THÉÂTRE?

ED
MAGAZINE

Chaque samedi,
dans l'édition papier

LEDEVOIR

MOT DE LA TRADUCTRICE

FANNY BRITT



Traduire Dennis Kelly pour comprendre le monde

Ma première rencontre avec Dennis Kelly remonte à plus de dix ans, au coeur de l'hiver montréalais, alors qu'il mettait pour la première fois le pied en sol québécois lors d'une résidence de traductions croisées organisée par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD). Le choc thermique fut rude (il fallait le voir tenter de monter le mont Royal en tennis Adidas avant qu'on le traîne de force chez Schreter pour lui trouver des bottes dignes de ce nom!), mais il m'a semblé, à moi qui accompagnais sa

pièce *After the End* vers sa version québécoise, que le choc culturel, lui, fut presque inexistant. Quelque chose chez Dennis parle notre langue, même s'il ne la comprend pas. Je pourrais parler des défis que représente la traduction de ses pièces, une expérience que j'ai le bonheur de vivre pour la cinquième fois. Elles se tiennent toujours en équilibre fragile entre l'amour, la violence, le désarroi et l'humour, dans une langue profonde, vive et ordinaire tout à la fois, et à aucun moment du voyage qu'elles proposent peut-on baisser la garde. À chaque détour un coup de poing, un coup de grâce, un coup de vérité qui nous laisse dévastés, le souffle coupé. Quelle entreprise ce doit être de transposer une telle charge, une telle maîtrise, dans une autre langue, pour une autre culture! Mais la vérité c'est que l'écriture de Dennis trouve tant d'échos chez nous que la tâche est certes imposante et demande rigueur et attention, mais je vais vous confier un secret: traduire Dennis est étonnamment... aisé.

Fluide. Naturel. Comme s'il nous connaissait déjà. Parce qu'au-delà des différences évidentes de la langue et des enjeux spécifiques de l'Angleterre d'aujourd'hui, ce que Dennis raconte concerne tout le monde. Comment vivre en société? Saurons-nous dompter notre violence si nous n'arrivons même pas à la nommer? Comment vivre, comment aimer?

Dennis Kelly est impitoyable – et empathique. Ses pièces sont des critiques acerbes des petites et grandes lâchetés de notre époque, mais aussi des odes à la bouleversante capacité qu'ont les humains de persister à chercher la lumière, même dans le plus sombre des gouffres. Il n'hésite pas à se questionner lui-même au passage – impossible, à mon avis, de posséder autant d'acuité en restant au-dessus de la mêlée; Dennis plonge, et nous invite à plonger avec lui. Il n'en tient qu'à nous de le suivre.

FANNY BRITT

Biographie

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en écriture dramatique, en 2001, Fanny Britt a traduit et adapté plusieurs pièces dont des œuvres de *Neil LaBute*, *Annabel Soutar*, *Tom Holloway* et *Sarah DeLappe*. Pour *La Manufacture*, elle a traduit *La reine de beauté* de *Leenane* (2001) et *Le Pillowman* (2008) de *Martin McDonagh*. *Les filles et les garçons* est la cinquième œuvre de *Dennis Kelly* traduite par Fanny Britt, après les pièces *Après la fin* (2008) et *Orphelins* (2012), produites par *La Manufacture*, ainsi que *ADN*, montée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2012 et *Amour/Argent*, présentée à *La Licorne* en 2013.

Comme auteure dramatique, Fanny Britt a écrit une quinzaine de pièces dont *Couche avec moi (c'est l'hiver)* (2006), *Hôtel Pacifique* (2009) ou encore *Chaque jour*, produite par *La Manufacture* en 2011. En 2013, elle remporte le prix du gouverneur général pour *Bienveillance*, un texte produit par le Théâtre PÀP. Sa pièce *Hurlevents* était montée au Théâtre Denise-Pelletier en 2018.

Remarqué, son premier roman *Les Maisons* paraît en 2015, suivi de *Faire les sucres* en 2020, pour lequel elle a remporté cet automne le Prix littéraire du Gouverneur général. On lui doit également la publication de deux essais : *Les tranchées : maternité, ambiguïté et féminisme, en fragments* (2013) et *Les retranchées : échecs et ravissement de la famille, en milieu de course* (2019). Active en littérature jeunesse, son roman graphique *Jane, le renard et moi*, illustré par *Isabelle Arsenault*, a été traduit en une douzaine de langues et a remporté de nombreux prix. En 2016, le duo récidive avec l'émouvant *Louis parmi les spectres*, puis avec *Truffe* à l'automne 2021.



Les 7 doigts présente :

PASSAGERS

le 11 décembre 20 h
et sur telequebec.tv

Une présentation spéciale de Télé-Québec



Télé-Québec

En savoir plus 

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

DENIS BERNARD



Dennis Kelly réfléchit depuis longtemps à la violence. Son œuvre en témoigne.

Comment rendre, sans qu'elle nous rebute, la fulgurance de ce texte? Comment entrer dans un récit qui se transforme peu à peu en cauchemar?

J'ai vu plusieurs avenues possibles, plusieurs façons d'aborder ce texte. J'ai retenu une forme que vous connaissez bien, celle du «show d'humour». Après tout, ne sommes-nous pas la capitale de l'humour et du rire à tout prix? Autant que ça serve. Je suis cynique, mais il reste néanmoins qu'à la base de tous ces *one-man* ou *woman shows*, il y a cette rencontre, ce spectacle pour deux acteurs, le personnage et le public. Et puis cette femme nous dira qu'elle a gardé une pièce dans son appartement dans laquelle elle peut malgré tout, après tout, encore rire; j'ai choisi une scène comme lieu, la scène d'un *comedy club*. J'aime cette idée du théâtre comme refuge: dans toutes les tempêtes, il y aura toujours une zone où les turbulences nous secoueront certes, mais où elles nous laisseront grandis.e.s et plus fort.e.s après la catastrophe. J'y crois profondément.

Toutes les *punch lines* sont déjà dans l'écriture de Dennis Kelly. Suffit de les débusquer et de les faire résonner. Le texte, magnifiquement traduit par Fanny Britt, est livré ici par un personnage incroyable. Une femme droite, franche, honnête, résiliente s'il en est et aussi tourmentée, défaite et en colère, en quête de sens. Cette femme, vous ne l'oublierez jamais.

Le reste, c'est l'affaire d'une rencontre entre une actrice et un rôle, entre la mise en scène et l'actrice... et entre vous et cette actrice. J'ai aimé chacune des minutes de ce travail avec Marilyn. La mise en scène doit éclairer un texte. Pas d'esbroufe. C'est uniquement dans la clarté des intentions que les univers se créent et se déploient sous nos yeux. J'espère bien humblement y être parvenu.

Je veux saluer Dennis Kelly et Fanny Britt qui ont écrit et traduit ce texte essentiel.

Je manque de mots pour saluer le talent, la force et le courage de Marilyn Castonguay. Je la remercie chaleureusement. Pour interpréter cette femme au courage et à la résilience uniques, il fallait une actrice exceptionnelle. Marilyn, tu représentes le type d'interprète que je vénère, celui ou celle qui tasse son égo du chemin et qui disparaît derrière le rôle. Merci.

Merci Fanny Bloom et Thomas Hébert pour la trame sonore qui nous accompagne tout au long du périple. Je rêvais d'une voix de l'intime, la petite voix intérieure qui, même quand tout s'écroule, continue de fredonner une «ritournelle»... comme pour nous assurer que nous sommes toujours vivants. Marie-Hélène Dufort a été non seulement le premier regard, mais celle sur qui je me suis appuyé pour vérifier si l'histoire qu'on raconte se tient. Merci pour tout, Marie-Hélène. Merci à Olivier Landreville et Mérédith Caron que j'ai retrouvés avec grand bonheur et merci à Julie Basse pour cette première collaboration.

N'étant plus à la barre du théâtre, j'ai vu l'équipe de La Manufacture sous un autre angle et je réalise encore plus à quel point cette équipe est inspirante, solide et absolument dédiée aux artistes. Merci à toutes et à tous.

Bonne soirée.

DENIS BERNARD

Biographie

Diplômé en interprétation du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1980), Denis Bernard participe – à la même époque – à la fondation du Théâtre Repère, puis dirige le Théâtre Blanc, dans la Vieille Capitale. Pour La Manufacture et le Théâtre La Licorne, dont il a assuré la direction artistique et générale de 2009 à 2019, il a orchestré plusieurs mises en scène : *Coma Unplugged* de Pierre-Michel Tremblay (2007), pièce couronnée du Masque de la meilleure production montréalaise, *Le Pillowman* de Martin McDonagh (2009), *Chaque jour* de Fanny Britt (2011), *Ce moment-là* de Deirdre Kinahan (2012), *Les événements* de David Greig (2016) et *Des promesses, des promesses* de Douglas Maxwell (2016-2019). Parmi ses mises en scène remarquées, citons aussi *Les Trois Sœurs* (2001), en collaboration avec Luce Pelletier et Os – *La montagne blanche* (2017) de Steve Gagnon.

Comme comédien, il a voyagé sur scène de Tchekhov à Shakespeare et de Michel Tremblay à Fabien Cloutier, dont il a défendu la pièce *Pour réussir un poulet* (2014). Cet automne, il a foulé les planches du Trident pour la pièce *Salle de nouvelles*, basée sur le film de Paddy Chayefsky et adaptée pour la scène par Lee Hall. Au grand écran, il décroche un Génie pour son rôle dans le film *L'Audition* de Luc Picard et, à la télé, il se distingue dans de nombreuses séries comme *Yamaska*, *Feux*, *Fatale-Station* et *Appelle-moi si tu meurs*. Plus récemment, on a pu le voir dans *Les moments parfaits* et *Chaos*.

MARILYN CASTONGUAY

COMÉDIENNE



Biographie

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2010, Marilyn Castonguay rayonne tant sur les planches qu'au petit et au grand écran.

Au théâtre, elle a joué dans près d'une quinzaine de productions dont *Testament* (2014), adaptée du roman de Vicky Gendreau, *Le Joker* de Larry Tremblay (2016), *Le déclin de l'empire américain* (2017), d'après le scénario de Denis Arcand et *GlenGarry Glen Ross* (2017), adaptée du texte de David Mamet.

À la télévision, elle s'est illustrée dans de nombreuses séries telles que *Vertige*, *Au secours de Béatrice*, *19-2*, *Fatale Station*, *Plan B* et *L'échappée*. Elle a également joué dans les émissions jeunesse *1,2,3... Géant*, *Salmigondis* et, plus récemment, *Alix et les merveilleux*. Depuis l'hiver 2020, elle incarne Huguette dans la série *C'est comme ça que je t'aime*, écrite par François Létourneau et réalisée par Jean-François Rivard.

Au cinéma, elle a livré en 2012 une performance remarquée dans le long-métrage *L'affaire Dumont*, réalisé par Podz, avant de se démarquer dans plusieurs courts-métrages, ainsi que dans les films *Louis Cyr* de Daniel Roby (2013), *Ça sent la coupe* de Patrice Sauvé (2017) et *Matthias et Maxime* de Xavier Dolan (2019). Récemment, on l'a vue dans *Jusqu'au déclin*, le premier long métrage québécois de Netflix.

Après le succès public et critique remporté lors de la création de *Les filles et les garçons* à l'hiver 2020 au Théâtre La Licorne – une production de La Manufacture – Marilyn Castonguay reprend à La Bordée ce rôle marquant – son premier solo en carrière, pour lequel on lui a récemment décerné un Prix de la critique de l'AQCT pour la Meilleure interprétation féminine.

Complice du théâtre



ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte DENNIS KELLY

Traduction FANNY BRITT

Mise en scène DENIS BERNARD

Avec MARILYN CASTONGUAY

Assistance à la mise en scène

MARIE-HÉLÈNE DUFORT

Décor OLIVIER LANDREVILLE

Costume MÉRÉDITH CARON

Éclairages JULIE BASSE

Musique FANNY BLOOM et THOMAS HÉBERT

Régie JULIE BROSSEAU-DORÉ

Assistance au décor MARIANE BENNY PERRON

Consultante au maquillage SYLVIE ROLLAND PROVOST

Sonorisateur GUY FORTIN

Construction du décor ATELIER MOREL LEROUX

Assistance aux éclairages (à La Bordée)

NATASHA DESCÔTEAUX

Direction technique du spectacle

FRANÇOIS MARTEL assisté de

FRÉDÉRICKE CHARTRAND et HÉLÈNE RIOUX

Direction de tournée MARYLINE GAGNON

Technicien.ne.s de scène

JÉRÔME DION, MARIE-PIER FAUCHER,
ALEXANDRE GOULET, ABEL LONGUÉPÉE
et ALEXANDRE PICHÉ

Relations de presse PAULETTE DUFOUR

Photos de promotion KELLY JACOB

Photos de production SUZANE O'NEILL

Graphisme MARIE-LOVE PETIT

Une production du

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

présentée en codiffusion avec

LA BORDÉE

Remerciement ALEX DESMARAIS

LA MANUFACTURE ET LE THÉÂTRE LA LICORNE

La Manufacture est une compagnie de théâtre qui assure également la direction du Théâtre La Licorne, un centre de création et de diffusion théâtral favorisant l'émergence, la découverte, le développement et le rayonnement d'une dramaturgie qui porte un regard neuf et actuel sur notre société, ses enjeux et les débats qu'ils provoquent. Privilégiant la création québécoise, la compagnie fait aussi place à la parole d'auteurs canadiens et étrangers, particulièrement d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. La Licorne est un théâtre où les idées circulent, où les artistes créent en toute liberté. Un théâtre où le public, véritable complice, est toujours au cœur de notre action artistique. Lieu d'incubation et de création incontournable, La Licorne est une véritable institution dédiée au théâtre de création et un modèle de vitalité des plus inspirants.

→ [VOIR L'ÉQUIPE DE LA MANUFACTURE](#)

→ [VOIR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION](#)

REGARDS CROISÉS AVEC MARTINE DELVAUX



Professeure, auteure et figure incontournable du féminisme contemporain, Martine Delvaux est l'invitée du projet *Regards croisés*, lancé par La Manufacture au début de l'année 2020. L'objectif : donner la parole à une voix extérieure au milieu théâtral, afin d'approfondir notre réflexion sur les thématiques abordées dans certaines pièces de la saison. Elle nous offre ce texte, fort et pertinent, sur ce monologue de Dennis Kelly.

LE PAPIER PEINT

Être «féministe en résidence» dans un théâtre, c'est être invitée à y habiter. À s'y installer, trainer dans les coulisses, s'asseoir avec vous dans la salle. J'ai accepté d'être assignée à résidence au Théâtre La Licorne pour poser sur lui mes yeux de féministe, ajuster sur mon nez les lunettes qui m'incitent à regarder là où d'habitude on ne regarde pas, à voir ce qui parfois demeure invisible. Au cours des dernières années, c'est la figure du *boys club* qui a retenu mon attention, son aspect protéiforme, souterrain, lui qui avance en sous-marin et glisse en silence pour échapper aux radars. De son incarnation la plus extraordinaire, à son incarnation la plus banale, je me suis amusée à penser les codes du *boys club* : comment il s'habille, dans quels lieux il s'installe, de quelle façon il opère, ouvertement et sous couvert..., question de nous aider à regarder et à penser le monde dans lequel on vit.

*

C'est l'actrice Carey Mulligan qui a créé, à Londres, le rôle de la femme sans nom qui porte la pièce de Dennis Kelly, *Les filles et garçons*. Cette pièce est un long monologue placé dans la bouche d'une mère, anonyme. Tout au long de la pièce, elle décrit sa relation avec celui qui a partagé sa vie. Celui qu'elle a aimé passionnément, le père d'un garçon et d'une fille, leurs deux enfants. Seule sur scène, l'héroïne anonyme interagit avec Danny et Leanne comme s'ils étaient là, donnant la réplique à quelque chose comme des fantômes dont on n'entend pas la voix. Elle mime les gestes d'une mère aimante qui tente d'encadrer le comportement de ses petits – Danny détruit systématiquement ce que sa sœur, Leanne, construit, dans une mise en abyme du rapport entre les parents.

L'histoire d'amour du couple non seulement se défait, au fil du texte, mais son envers est révélé. Une terreur ordinaire. La manipulation exercée par un homme qu'on pourrait qualifier de pervers. Comment, petit à petit, à travers une *sorte de dégoût silencieux, à peine dissimulé*, ce que l'héroïne décrit comme une guerre, il s'exerce à la contrôler. Elle. «Sa» femme. Et ce, jusqu'au dernier acte. Le monologue de l'actrice avance impitoyablement vers un coup de grâce qui, à la fin de la pièce, nous invite à se rappeler ce qui est venu avant, de ce qu'elle nous a raconté. Comment on en est arrivé là, quels étaient les signes avant-coureurs et qu'on n'a pas su interpréter. Pour peut-être saisir ce que ça veut dire quand un homme lance froidement à la femme qu'il dit aimer: *Je m'en câlisse en esti si t'es pas heureuse, je m'en câlisse si t'es pus jamais heureuse de toute ton esti de vie, ça me fait pas un fucking pli.*

La proposition la plus forte de Dennis Kelly est la suivante: c'est elle qu'il faut écouter. C'est sa parole qu'il faut entendre, plutôt que de se demander immédiatement pourquoi son mari a fait ce qu'il a fait. Demain, oui, on pourra y penser, s'interroger sur la masculinité. Mais ce soir, c'est vers elle qu'on est tournés, c'est elle qui est au centre.

*

À la toute fin de la pièce, l'héroïne se souvient d'un film que sa compagnie de production avait pensé accompagner, *un film sur un intellectuel obscur, super bizarre, qui travaillait depuis 25 ans à inventer un système qui pourrait limiter l'accès des hommes au pouvoir*. La théorie de cet homme reposait sur le principe suivant: *la société a été créée pour les hommes; pour soutenir les hommes, donner du pouvoir aux hommes, pour être dirigée et pensée par des hommes*. # BoysClub. L'héroïne, elle, voit les choses un peu différemment: on n'a pas créé la société *pour* les hommes, on l'a inventée *pour les empêcher de faire pire*. C'est ça le cheval de bataille de Dennis Kelly qui rappelle, en entrevue, que 90% des meurtres sont commis par des hommes. C'est pour cette raison-là qu'il a écrit la pièce.

- 87 000 victimes de féminicides sur la planète, en 2017, dont 50 000 aux mains de leurs conjoints ou de membres de leur famille.
- Au Québec, environ 20 000 personnes par années sont victimes de violence conjugale, et 80% d'entre elles sont des femmes. 80% des auteurs présumés de ces actes de violence sont des hommes.
- En 2018, au Canada, 148 femmes et filles ont été tuées, la moitié d'entre elles par un conjoint. 36% de ces victimes étaient issues des Premières nations.

Depuis janvier 2021, au Québec, on compte 18 féminicides. Parmi les victimes, plus de la moitié étaient des femmes racisées. Mais est-ce qu'on compte le nombre de femmes dont la vie a été rendue invivable à cause de la violence exercée sur elles ou sur leurs proches par un (ex-)conjoint violent? À elles aussi, il faut penser. À toutes celles qui survivent malgré tout.

*

L'homme invisible, le mari et le père de *Les filles et garçons*, se voit sans doute comme un homme de gauche, dit Dennis Kelly en parlant de son personnage. Il se voit même sans doute comme un féministe. Mais dans les faits, il ne peut pas accepter qu'une femme, encore moins que «sa» femme, réussisse mieux que lui. Qu'elle ait du succès au travail. Qu'elle mène de front sa vie en société et sa vie à la maison. Qu'elle se tienne sur ses deux pieds, bien ancrée. Et surtout: il ne peut pas accepter qu'elle décide, un jour, de le quitter. Cet homme-là est une bombe à retardement.

Voilà ce que le dramaturge nous somme de regarder: la violence, au masculin, qui fait partie du décor dans lequel on vit, comme un papier peint qui recouvre tous les murs de notre existence. Il nous enjoint d'ouvrir les yeux. Il nous demande de regarder la réalité en face.

Pour que les choses changent, enfin.

MERCI D'APPUYER LA MANUFACTURE

PARTENAIRE DE SAISON



PARTENAIRE CRÉATIF

sidlee

PARTENAIRES MÉDIAS



LE DEVOIR

GRANDS DONATEURS

ALTER EGO CAPITAL * FONDATION EXCELSIOR *
FONDATION GROUPE AGF * FONDATION LORRAINE
ET JEAN TURMEL * RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON
* SERVICES BANCAIRES COMMERCIAUX TD *
SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC * TELUS SANTÉ

COMPLICES

CAISSE.
D'ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.

RICHTER



CHEZ VICTOIRE

SELECTIONS
ÔENÔ

PARTENAIRES PUBLICS



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



Montréal



Patrimoine
canadien
Canadian
Heritage